

Renaissance and Reformation

Renaissance et Réforme



Miroirs de Charles IX

Fabien Lacouture

Volume 42, numéro 3, été 2019

Situating Conciliarism in Early Modern Spanish Thought
Situier conciliarisme dans la pensée espagnole de la première
modernité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1066374ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1066374ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)

2293-7374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lacouture, F. (2019). Compte rendu de [Miroirs de Charles IX]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 42(3), 202–205.
<https://doi.org/10.7202/1066374ar>

Ambrosiana, showing how Italians connected the charitable deeds of Elizabeth with her spiritual sanctity. Giuseppina Giamportone examines the altar of the Compagnia in the Chiesa dei Santi Martiri in Turin, constructed in 1662. She connects the absence of iconographic elements relating to St. Elizabeth to the emergence of the Marian devotion in the confraternity. Simona Santacroce and Luisella Gioacchino examine early modern biographies of Elizabeth, showing how they initially served as allegorical defenses against Protestantism. Later seventeenth-century biographies of Elizabeth, particularly the comedic play *Los terceros de San Francisco* by Lope de Vega and Juan Pérez de Montalbán and the panegyric *Lo spettacolo* by Emanuele Tesauo, served to link the sanctity of Elizabeth with the Duchy of Savoy. Luca Bianco further demonstrates how motifs and tropes of Elizabeth in *Lo spettacolo* were used to forward the idea of Christine of France as a holy princess. The final paper by Stefania Tagliaferri examines the presence of St. Elizabeth in nineteenth-century literature, where she served to legitimize the privileges of the declining nobility.

This diverse and detailed study, informed by social, economic, religious, political, and art history, represents an important contribution to the study of early modern confraternities, as well as the social history of early modern Turin. Two short documentary appendices transcribe relevant archival material from the seventeenth century, and forty-eight colour plates provide an important visual supplement to the text.

STEVEN TEASDALE

University of Toronto

Capodieci, Luisa, Estelle Leutrat, Rebecca Zorach (éds.), avec la collaboration de Youenn Morvan.

Miroirs de Charles IX.

Travaux d'Humanisme et Renaissance 584. Genève : Droz, 2018. 284 p., 73 figs. ISBN 978-2-600-05801-8 (broché) 48.99 CHF.

« Difficile pour Charles IX de se défaire de cette réputation de roi assassin, “populicide” mais aussi, comme en témoigne l’estampe de Charles Brabant, indolent et névrosé, plus intéressé par les plaisirs de la chasse que par ses sujets

(P. Zalamea), instrument des sombres manigances de sa mère, la terrible veuve noire, Catherine de Médicis » (24).

Le volume édité par Luisa Capodiecì (Maîtresse de conférences, Paris 1), Estelle Leutrat (Maîtresse de conférences, Rennes 2) et Rebecca Zorach (Professor, Weinberg College of Arts & Science) réunit les actes d'un colloque international organisé en 2011 par l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et l'Université Rennes 2 en collaboration avec l'Université de Chicago et le Centre Allemand d'Histoire de l'Art de Paris. Ce colloque et les actes qui en sont issus portent sur la figure de Charles IX à travers les multiples représentations qui en ont été produites, avant, pendant mais aussi après son règne. L'intérêt de cette entreprise réside précisément dans la volonté de déconstruire l'image de ce jeune roi que nous a léguée l'historiographie, celle d'un souverain marqué par le massacre de la Saint Barthélémy, un roi passé du statut de « nouvel Auguste » à celui de « nouveau Néron ».

Dès l'avant-propos, les trois éditrices du volume se placent dans la lignée des travaux qu'Anne-Marie Lecoq avait consacrés à François I^{er}, dans son ouvrage fondateur *François I^{er} imaginaire. Symbolique et politique à l'aube de la Renaissance française* (Paris : Macula, 1987). À travers quinze articles, précédés d'une introduction et suivis d'une conclusion, l'ouvrage de Capodiecì, Leutrat et Zorach parvient à éclairer d'une lumière nouvelle et à multiples faisceaux la personne véritable de Charles IX, « tel qu'il s'imaginait être, tel que son entourage s'imaginait qu'il était, tel que son peuple s'imaginait qu'il fut, et non celui que ses imaginations anachroniques ont projeté sur lui et à sa place » pour reprendre les mots d'Anne-Marie Lecoq. Le jeune roi n'avait encore bénéficié d'une telle approche pluridisciplinaire, qui est l'incontestable force de ce volume. L'objectif du colloque et des actes publiés n'était pas de revenir sur la biographie du roi mais de l'étudier à travers ses multiples représentations, ses multiples « miroirs » pour reprendre la terminologie des éditrices. Pour saisir au plus près les divers aspects de la réalité de ce roi et donc dépasser l'image classique et archétypale héritée de l'historiographie, il fallait opter pour une méthode que l'on pourrait appeler kaléidoscopique. Les quinze contributions renouvellent leur objet d'étude et s'ajoutent les unes aux autres pour en donner un portrait plus juste. Une telle méthodologie conduit à s'interroger tout autant sur le sujet représenté que sur les auteurs des représentations, leur conception même du roi, mais aussi leurs objectifs. C'est le cas par exemple de l'article de John Nassichuk, « L'image de Charles IX dans l'œuvre d'Arnaud Sorbin de

Sainte-Foy », qui analyse la biographie apologétique posthume rédigée par Arnaud Sorbin de Sainte-Foy, dont l'objectif était de répondre aux reproches des catholiques qui voyaient en Charles IX, durant les premières années de son règne, un roi trop hésitant dans ses décisions envers les protestants. Alors que nous aurions pu penser qu'une telle apologie n'était pas nécessaire, pour lui le roi de la saint Barthélémy, Sorbin a réhabilité l'image de Charles IX dans les milieux catholiques.

Les articles publiés présentent ainsi plusieurs « miroirs » du roi. Les représentations de Charles IX ne sont pas les mêmes par exemple selon son âge. Les portraits le figurant enfant montrent un roi encore soumis à la tutelle de sa mère (voir l'article de Gaylord Brouhot, « Corps paré et parure du pouvoir dans un portrait de Charles IX avec la famille royale »). Nous apprenons également (voir Hugues Daussy, « De Josias à Hérode : l'image de Charles IX dans la littérature réformée ») que le jeune souverain était considéré comme un motif d'espoir par le parti protestant qui le comparait même à Josias, roi enfant et futur réformateur, dans la production poétique militante et didactique. Les années passant, le souverain est par la suite dépeint par les protestants sous les traits d'Hérode, Josias étant alors utilisé par le parti catholique. La double lecture de ce personnage biblique se révèle tout à fait passionnante.

Les miroirs diffèrent aussi selon leur lieu de production. Le texte de Nicole Bensoussan portant sur « Les médailles officielles au temps de Charles IX » marque une distinction entre miroirs français et miroirs italiens. Les médailles produites en France étaient des moyens de propagande en faveur du roi, les italiennes vantant plutôt les mérites du pape Grégoire III. Ce dernier minimisa ainsi le rôle de Charles IX dans le massacre de la Saint-Barthélemy en le figurant seulement comme main de Dieu. Les représentations italiennes insistaient principalement sur la volonté divine et donc sur l'importance personnelle du souverain pontife en tant que représentant de Dieu sur Terre. L'image archétypale de Charles IX comme roi sanguinaire et « populicide » se voit une nouvelle fois nuancée par cette étude précise.

Le volume *Miroirs de Charles IX. Images, imaginaires, symbolique* édité par Capodiecì, Leutrat et Zorach permet de porter un regard plus juste sur ce souverain malmené par l'historiographie. Les différentes contributions invitent à adopter une vision en mosaïque, prenant en compte à la fois le roi tel qu'il était, mais également tel qu'il était perçu, dans ses jeunes années comme à l'âge adulte, en France comme à l'étranger, à Paris comme en province, aussi

bien dans les camps catholique que protestant ... Notons enfin la diversité des médiums étudiés (de la peinture à la poésie, en passant par la musique et les traités cynégétiques), autant de qualités qui font de cet ouvrage un jalon majeur dans les études consacrées à Charles IX.

FABIEN LACOUTURE

Université de Lille

Caputo, Gianluca.

L'aurora del Giappone tra mito e storiografia. Nascita ed evoluzione dell'alterità nipponica nella cultura italiana, 1300–1600.

Florence: Leo S. Olschki, 2016. Pp. xix, 351. ISBN 978-8-8222-6463-3 (paperback) €30.

Gianluca Caputo's book has the great merit of shedding light on a subject that until now has not had an overarching study dedicated to it, namely, the depiction of Japan in the Italian literary tradition from the Middle Ages until the seventeenth century. The study traces the evolution of the vision of the country of the Rising Sun in that tradition—from the earliest sources with their indirect knowledge of the land to the authors who benefitted from direct experience. Grounded in Italian literary texts and conversant with other literary traditions, Caputo provides readers with an impressive overview that is sure to interest a variety of readers.

In its first chapter ("Mito, transmito e metamito all'estremo dell'estremo oriente: la nascita del Giappone nella cultura italiana ed europea") the book quite naturally dedicates a disproportionate amount of space to that first great chronicler who provided news about *Cipangu*: the Venetian Marco Polo. Here Caputo delves into the nature and merit of Polo's actual knowledge of Japan as an island abundant in gold, and into the reception of his text, especially through Francesco Pipino's Latin translation. Caputo identifies Polo as the source of knowledge about *Cipangu* through to the sixteenth century, for such as Columbus, and convincingly identifies evocations of it in Ariosto. Especially interesting in this chapter is his semiotical reading of several *mappamondi*, including those of Fra Mauro and Martellus from the fifteenth century and their different depictions of the imagined land.